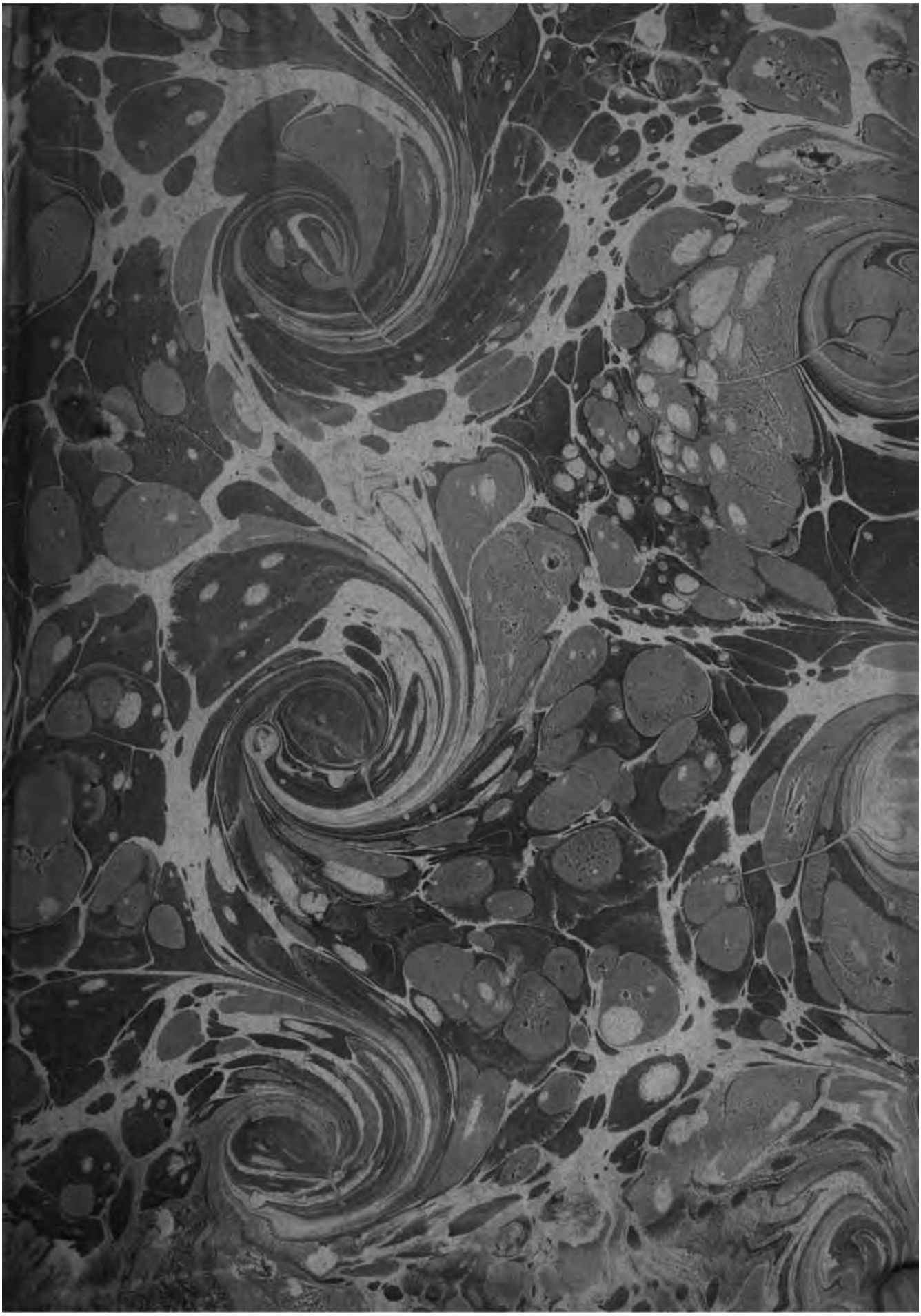
Les Vies Des Hommes Illustres De Plutarque, (French Edition)

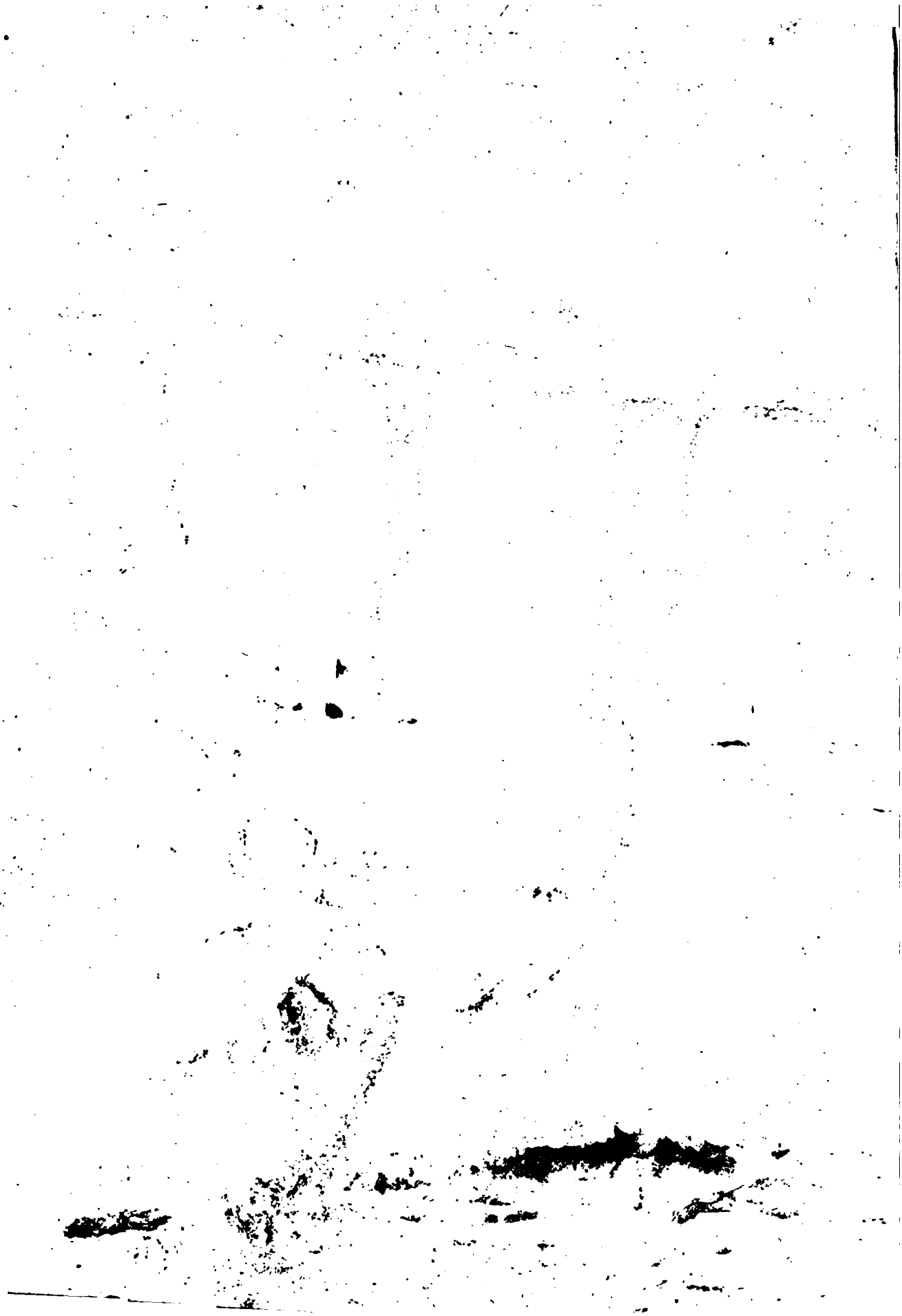
Dacier André

Title: Les Vies Des Hommes Illustres De Plutarque, (French Edition)

Author: Dacier André

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.





1504

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE
PLUTARQUE,
TRADUITES EN FRANÇOIS,
AVEC
DES REMARQUES HISTORIQUES ET CRITIQUES.
NOUVELLE EDITION,
REVUË, CORRIGÉE, ET AUGMENTÉE
de plusieurs Notes.

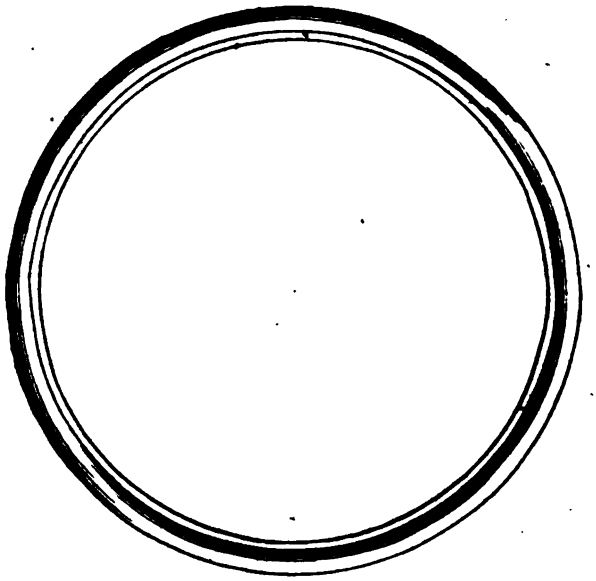
Par Mr. DACIER, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Secretaire perpétuel de l'Académie Françoise, Garde des Livres du Cabinet du Roi.*

TOME CINQUIE'ME.

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XXXV.
Avec Privilege.

KE1.D300

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
FERNANDO PALHA
DECEMBER 3, 1928



MARCUS CRASSUS.

MARCUS CRASSUS étoit fils d'un pere qui avoit été Cenſeur, & qui avoit eû l'honneur du triomphe. Il fut élevé dans une petite maiſon avec ſes deux freres, qui tous deux furent mariez du vivant de leurs parens, & ils n'avoient tous qu'une même table; & ce ne fut pas ce qui contribua le moins à le rendre ſobre & temperant dans toute ſa maniere de vivre. Après la mort de l'un de ſes freres, il prit avec

Craſſus ſobre & temperant.

Après la mort de l'un de ſes freres il prit avec lui ſa veuve & ſes

lui ſa veuve & ſes enfans dans ſa maiſon. Car ſur l'amour des femmes il n'y avoit point de Romain plus ſage & plus moderé que lui. Il eſt vrai qu'étant un peu avancé en âge il fut accuſé d'avoir un commerce criminel avec Licinnia, une des vierges Veſtales. Licinnia même fut appellée en juſtice à la pourſuite d'un certain Plotinus, qui ſe déclara ſon accuſateur. Mais la verité eſt que cette Veſtale avoit une maiſon de campagne fort belle, & que Craſſus voulant l'avoir à bon marché, s'attacha à elle, & lui fit la cour fort aſſidument; de ſorte que ſes frequentes viſites donnerent lieu à ce ſoupçon. Le jour qu'il fut jugé, ce qui lui aida le plus à réfuter cette accuſation, ce fut ſon avarice, car ſes Juges ayant connu que c'étoit le ſeul motif de ſon attachement, il fut abſous à pur & à plein, & il ne laiſſa pas un moment de repos à la Veſtale juſqu'à ce qu'elle lui eût vendu ſa maiſon. Auſſi les Romains diſent-ils que l'amour des richeſſes étoit le ſeul vice qui obſcurciſſoit en lui beaucoup de vertus. Je croi en effet que ce vice paroiſſoit ſeul, mais c'eſt parce qu'étant plus fort & plus violent que tous les autres, il les effaçoit tous, & les empêchoit d'éclater.

Moderé dans l'amour des femmes.

Accuſé d'un commerce criminel avec une Veſtale.

Fauſſeté de cette accuſation, & ce qui y donna lieu.

Son avarice ſervit à le juſtifier.

Ses vertus obſcurcies par l'amour des richeſſes.

Les grandes preuves que l'on donne de ſon avarice, ſont ſa maniere d'acquerir & ſes biens

enfans dans ſa maiſon.] Xylander a eû raiſon de reprendre les interprêtes qui avoient traduit, *il épouſa ſa veuve, & en eut des enfans.* Car cela eſt faux, & la lettre du texte ne ſouffre pas ce ſens là. Craſſus prit avec lui ſa belle-ſœur & ſes neveux.

Que cette Veſtale avoit une maiſon de campagne fort belle.] Car

immenſes. Car il n'avoit au plus que trois cens talens quand il entra dans le monde; pendant le tems qu'il fut en charge il conſacra à Hercule la dixme de ſes biens, il donna un feſtin au peuple, & fit à chaque Citoyen une diſtribution de bled pour trois mois, & après ces grandes largeſſes ayant voulu faire un état de tous ſes biens avant ſon départ pour aller faire la guerre aux Parthes, il trouva que ſon fonds montoit à la ſomme de ſept mille cent talens. Et la plus grande partie de tout ce bien, s'il faut dire cette verité avec l'execration qu'elle merite, il l'avoit acquiſe par le fer & par le feu, ayant tiré ſes plus grands revenus des calamitez publiques. Car lorſque Sylla, après avoir pris Rome, vendoit publiquement les biens de ceux qu'il avoit fait mourir, appellant & eſtimant veritablement ces biens des dépoüilles ennemies, & un butin qui lui appartenoit, & voulant que la plûpart & les plus conſiderables des Citoyens participaſſent à ſon crime, Craſſus fut des plus ardens à recevoir de lui en don, ou à acheter à vil prix tout ce qui lui convenoit.

Trois cens mille écus.

Vingt-un millions trois cens mille livres.

On ne peut parler qu'avec execration de ces richeſſes acquiſes par des voyes ſi atroces.

De plus, voyant que les fleaux les plus ordinaires & les plus frequens de Rome étoient les incendies & les croulemens des maiſons à cauſe de la quantité infinie des bâtimens & de leur

Incendies frequentes à Rome.

les Veſtales ne renonçoient pas à leur bien comme nos Religieuſes; & la raiſon de cela étoit, qu'elles pouvoient ſortir de cette Religion & ſe marier.

Hauteur exceſſive des maiſons de Rome.

hauteur exceſſive, il acheta pour eſclaves des maçons, des charpentiers, des architectes, juſqu'à cinq cens, & quand le feu étoit en quelque endroit, il achetoit, non-ſeulement les maiſons qui brûloient, mais encore les maiſons contiguës, que les maîtres abandonnoient pour peu de choſe, à cauſe de la crainte & de l'incertitude de l'événement; de ſorte que par ce moyen il ſe trouva que la plus grande partie de Rome lui appartenoit. Mais quoiqu'il eût un ſi grand nombre d'ouvriers, il ne bâtit jamais aucune maiſon, que la ſeule où il demeuroit, car il diſoit ordinairement, *que ceux qui bâtiſſoient, ſe détruiſoient ſans avoir d'autres ennemis qu'eux-mêmes.*

Moyens dont Craſſus ſe ſervoit pour s'enrichir.

Mot de Craſſus ſur ceux qui bâtiſſent.

Quoiqu'il eût pluſieurs mines d'argent qui lui rapportoient beaucoup, quantité de terres de grand revenu, & beaucoup de laboureurs pour les faire valoir, cependant on peut dire que tout cela n'étoit rien au prix du profit qu'il retiroit de ſes eſclaves, conſiderables par leur nombre & par leurs talens, car ils étoient les uns lecteurs, les autres écrivains, ceux-ci banquiers, ceux-là bons hommes d'affaires, maîtres d'Hôtel, ou cuiſiniers. Et non-ſeulement il étoit preſent quand ils apprenoient, mais il ſe donnoit la peine de les former & de les enſeigner lui-même, très perſuadé que le principal ſoin du maître, c'eſt

Car les eſclaves n'acquerroient que pour leur maître.

Perſuadé que le principal ſoin du maître, c'eſt de dreſſer ſes eſclaves comme les organes vivans de l'œconomique.] Ariſtote a fort bien dit dans ſon Traité de l'œconomie que de toutes nos poſſeſſions, la premiere & la plus neceſſaire, c'eſt celle qui eſt la